



Sous le feu des propagandes. La Suisse face à la Première Guerre mondiale
Une exposition du Musée de la communication et de la Bibliothèque nationale suisse
21 août – 9 novembre 2014 (ouvert tous les jours)

Extrait du cahier d'exposition

L'exposition « Sous le feu des propagandes. La Suisse face à la Première Guerre mondiale » met l'accent sur des aspects culturels des années de guerre en Suisse et illustre, dans une scénographie moderne, les recherches les plus récentes au moyen de divers médias ayant connu un essor formidable à cette époque. Elle est présentée dans deux institutions : le Musée de la communication introduit le sujet par le biais de dix exemples médiatiques évocateurs. La visite se poursuit à la Bibliothèque nationale suisse où seize vitrines mettent en scène les deux chapitres intitulés « Entre discorde et concorde » et « La bataille des propagandes ».

Entre discorde et concorde

Entre 1914 et 1918, la Suisse est une société en guerre sans être en guerre, qui connaît une situation de stress d'autant plus forte qu'elle est proche, culturellement, des principaux belligérants, et d'autant plus désorientée qu'après une courte période de raidissement viril, son armée s'essouffle dans l'attente, tout en maintenant un profond déséquilibre dans l'organisation de la vie civile. Après s'être abandonnée à un climat d'union sacrée qui dure à peine quelques semaines, la Confédération s'enfonce dans une profonde crise existentielle. Le pays se trouve contraint à justifier sa neutralité, face à lui-même et face à l'extérieur, en même temps qu'il découvre sa fragilité intérieure, cristallisée par le profond « fossé » qui sépare alors ses communautés linguistiques. La discorde est forte entre les sympathies majoritaires des élites latines et alémaniques. Si les premières prennent majoritairement position en faveur de l'Entente, les secondes penchent de leur côté plutôt du côté des Empires centraux. Ce malaise est fortement attisé par les propagandes belligérantes, qui cherchent par tous les moyens à obtenir le soutien des opinions neutres, dans cette guerre que chacun estime défensive.

L'enlèvement du conflit sur le front occidental, la suppression de la souveraineté économique du pays, l'encerclement total de la Confédération suite à l'entrée en guerre italienne (mai 1915) et le trop grand empressement avec lequel les propagandes intoxiquent l'opinion modifient peu à peu les positions. Des discours de concorde intérieure tentent alors de combler le « fossé » qui menace la cohésion nationale. Selon les termes d'une rhétorique patriotique en construction, la Suisse devient une « île » qu'il faut préserver d'une « inondation » de propagande étrangère. Comme le dit le poète Carl Spitteler dans sa célèbre conférence de décembre 1914, « les mille et mille influences, qui [...] comme un Nil bienfaisant fécondant nos campagnes nous inondent, doivent en temps de guerre être passées au filtre, car le Nil à l'heure qu'il est, fourmille de crocodiles. » Le Conseil fédéral, l'état-major et la société civile mettent alors sur pied différents organes de « contre-propagande » aux relents nationalistes. Les soldats reçoivent une éducation patriotique au cours des deux premiers hivers de guerre, la censure politique des écrits et des images est formellement installée en juillet 1915 et la Nouvelle Société helvétique, une association patriotique et bourgeoise, entame une action de presse de grande envergure, qui touche aussi bien les élites intellectuelles que le lectorat familial et la jeunesse.

La bataille des propagandes

Si la Suisse se tient à l'écart du conflit militaire et de son déchaînement de violence, elle n'échappe pas au feu nourri et massif des propagandes. « Total » sur le plan culturel, le conflit ne se limite pas

aux champs de bataille, mais se livre aussi au nom de la « civilisation » ou de la « *Kultur* ». De la dépêche au pamphlet, de l'affiche à la conférence, du théâtre au cinéma, du jeu pour enfants à la publicité, tous les vecteurs de persuasion sont mobilisés par les sociétés en guerre pour convaincre les opinions neutres de la légitimité de leur combat. La Première Guerre mondiale n'est pas la première guerre de propagande ni la première guerre médiatique de l'histoire. Mais son ampleur bouleverse tout. Des structures inédites de propagande sont créées par les Etats belligérants à l'étranger et la Suisse occupe une place privilégiée au sein de ce « tribunal des neutres ». Située au coeur de l'Europe, la Confédération devient la plaque tournante des propagandes en Europe, spécialement pour la France et l'Allemagne. Ces deux puissances se livrent une lutte acharnée, soutenue au second plan par les dispositifs mis en place par l'Autriche-Hongrie, la Grande-Bretagne, plus tardivement par l'Italie, la Russie bolchevique ou les Etats-Unis. La composition plurilingue de la Suisse et sa tradition d'asile renforcent son rôle de médiatrice, puisque sa presse et ses intellectuels sont lus et écoutés par les pays qui leur sont culturellement proches. « Le terme de « neutre » a pris une grande valeur marchande auprès des agents de la propagande de guerre. [...] Car les témoins neutres sont censés être au-dessus de tout soupçon » relève l'helvétiste et journaliste Hermann Schoop.

Si les propagandes décuplent d'abord les tensions entre Alémaniques et Latins, elles contribuent aussi, dans un second temps, à souder les voix de la concorde nationale sous une même barrière défensive. Les propagandes sont de plus en plus fortement dénoncées comme des ingérences morales inacceptables les Etats en guerre ne ralentissent. Pourtant, jamais leur effort psychologique en Suisse. Au contraire, ils prennent secrètement le contrôle de structures helvétiques pour camoufler leurs manœuvres d'influence et se parer d'une aura apparente de neutralité. De plus, une logique de concurrence et de compétition les pousse constamment à l'action. Peu de facteurs d'influence échappent alors à leur appétit, qu'il s'agisse de la presse ou de l'édition, des conférences ou des images, des arts ou du cinéma. Leur recherche de soutien s'étend également à diverses catégories d'« agents ». Si les premiers réseaux mobilisés adhèrent totalement à leur cause, les belligérants s'intéressent par la suite aux dissidences capables de démoraliser leurs ennemis. Les milieux pacifistes sont convoités pour leur capacité de nuisance. Le champ culturel helvétique se retrouve ainsi pris dans l'étau d'une bataille psychologique d'une intensité sans précédent.

Alexandre Elsig, co-commissaire de l'exposition